

Présentation du Mémorial de l'église de Crux pour sa bénédiction le 11/11/2019

Pourquoi avons-nous à Crux-la-Ville ce mémorial, de si grande taille, en l'honneur des soldats de la paroisse tombés pendant la guerre de 1914-1918 ?

Dès la fin du premier conflit mondial, l'Eglise de France s'est vite mobilisée dans le mouvement de reconnaissance nationale. Le 29 mars 1919 l'Evêque de Nevers, Mgr Pierre Chatelus, demande, dans une lettre ordonnance adressée à tous les curés du diocèse, que « dans chaque église soit apposé un tableau ou plaque de marbre comportant la liste des soldats de la paroisse morts pour la France et qu'un service solennel soit célébré pour ces soldats chaque année en novembre ».

La plupart des églises de la Nièvre possèdent un mémorial en l'honneur des morts de la Guerre de 14-18. Financés souvent par souscription, ils furent généralement inaugurés bien avant les monuments civils car plus faciles à réaliser qu'un monument sur une place. D'où parfois un nombre inférieur de noms de victimes inscrits dans les églises car la liste des soldats tombés pour la France n'était pas encore tout à fait complète, certaines victimes ayant été reconnues plus tardivement (notamment les décédés de suite de blessures).

Très souvent, ce qu'on observe dans les églises est une simple plaque en marbre ou autre matériau. Parfois celle-ci est ornementée d'une croix, d'une palme, d'un drapeau tricolore ; quelques fois un Ange sculpté sur le côté recouvre la liste des morts de son aile ou d'une palme qu'il tient. On trouve aussi toute une série de plaques enchâssées dans un décor de stucs ornés de personnages sculptés et souvent colorés avec: un «poilu», un gaulois, un prêtre donnant l'absolution à un soldat tombé, un coq patriotique... Un exemple remarquable de ce type de mémorial se trouve dans l'église de Châtillon en Bazois.

Mais peu d'églises nivernaises renferment une œuvre artistique du niveau de celle de Crux-la-Ville. Il n'en subsiste que quatre autres de ce type : à Saint Saulge, à Sainte Marie, à Moussy et à Garchy. Deux autres semblables se trouvaient autrefois dans les églises de Saint Franchy et Montapas.

Pour toutes ces paroisses le même artiste a travaillé : il s'agit de l'Abbé Paul RENARD.

Né à Rambervillers dans les Vosges le 28 février 1877, il fut ordonné prêtre le 29 mai 1902. Venu dans la Nièvre à la demande de l'Evêque de Nevers, il fut d'abord vicaire à Guérgigny puis Prémery avant de devenir successivement curé de Héry et Nuars, mais surtout curé de Saint Franchy sur une très longue période de mars 1914 à sa mort le 9 août 1963.

Cet homme décrit comme grand et costaud, toujours en soutane, débitait lui-même le bois qu'on lui livrait pour les ossatures des panneaux qu'il peignait ensuite. Des paroissiens qui l'ont connu témoignaient, encore récemment, qu'il passait quasiment toutes ses journées dans la seule pièce éclairée de son presbytère, côté sud, à sculpter et peindre. Sa sœur faisait fonction de gouvernante pour assurer le quotidien. L'Abbé Renard est dépeint comme une personne plutôt taciturne, mais aussi tolérante et empathique, et, surtout...discrète.

Alors que les autres objets commémoratifs de la guerre 1914-1918 dans les églises ont fait l'objet d'une souscription auprès des paroissiens, dont on trouve parfois trace dans les registres de fabrique, les œuvres de l'Abbé Renard ne sont pas notifiées dans les archives paroissiales et diocésaines. Le curé Renard sculptant et peignant par passion, on peut alors supposer que quand ses collègues des environs ont vu le grand panneau qu'il avait réalisé pour son église de Saint Franchy, ils ont «passé commande» sans qu'il n'y ait eu aucun écrit à ce sujet.

Tous ces impressionnants mémoriaux ont été réalisés au début des années 1920 et ont été signés «Paul Renard». On sait aussi que l'Abbé n'a cessé ensuite de peindre et sculpter. On peut voir encore dans l'église de Saint Franchy la sculpture d'un agneau pascal en bois, et un écusson en bois sur lequel est peint Saint Franchy. Son presbytère était rempli de ses œuvres d'ébénisterie et de peinture. Certaines ont subsisté, se trouvant de nos jours chez des particuliers.

A la fin de sa vie, ses rhumatismes et ses infirmités lui rendaient très difficiles les déplacements entre son presbytère et l'église, mais il a accompli son sacerdoce jusqu'à ses dernières forces. Il est décédé à l'hôpital de Nevers le 9 août 1963 et est inhumé à Saint Franchy.

Les mémoriaux de «14-18» signés P. Renard ont en commun d'être de taille impressionnante : 4,90 mètres sur 2,83 pour celui de Crux, mais celui de St Saulge est un gigantesque tryptique. Les thèmes traités reviennent régulièrement dans les œuvres peintes pour Crux, Saint Saulge, Sainte Marie et Garchy : des enfants de chœur parmi les croix et les buis, un clocher familial, un homme tête nue et barbe blanche se recueillant dans un cimetière de champ de bataille...

En revanche les panneaux de Moussy ont été réalisés essentiellement en bois sous forme d'une monumentale croix à l'allure d'étoile dont les bras portent le nom d'une bataille entre 1914 et 1918 comme «Champagne-Artois», «Verdun», «Flandre-Meuse», etc... Dans l'église de Montapas le dispositif du mémorial était à peu près le même.

Dans le cadre des manifestations du centenaire de la «Grande Guerre», quatre de ces mémoriaux ont reçu la reconnaissance du Ministère de la Culture, dont celui de Crux-la-Ville, inscrit comme Monument Historique par arrêté du 3 septembre 2018.

Tel qu'il apparaît aujourd'hui, il a retrouvé une nouvelle jeunesse, après sa restauration en 2019 dans l'atelier Coreopsis près de Narcy par Nathalie Guillaumot-Sadot pour la peinture, et son mari Laurent Sadot pour la partie ébénisterie et dorure.

La municipalité de Crux s'est fortement mobilisée pour cette renaissance : la souscription auprès de la Fondation du Patrimoine a recueilli plus de 12 000 euros de la part des habitants de la commune et des environs, grâce à la ténacité d'un élu, et la somme recueillie montre l'intérêt de la population pour ce patrimoine spécifique.

Il est nécessaire de rappeler que, si ce monument protégé se trouve dans un bâtiment communal, il est propriété du Diocèse comme toute œuvre entrant dans une église depuis la loi du 9 décembre 1905.

Le Père Renard œuvrait certes pour le plaisir créatif et artistique, mais bien-sûr pour la glorification des âmes des soldats tombés au champ d'honneur. On remarque sur un coin de la toile peinte une citation qui révèle le talent poétique de l'abbé. Il en est de même à Sainte Marie et à Garchy où le thème de la citation se réfère à la Toussaint. A Crux c'est celui des Rameaux, avec les buis, et le prêtre nous dit ceci :

*«Quand vous verrez là-haut sur la croix couronnée
Reverdir les rameaux qu'on bénit chaque année
Priez pour ces héros dont les lointains tombeaux
Restent sans fleurs, sans buis, au matin des Rameaux».*

Michel GEOFFROY (21/10/2019)